

## La vocation de mécènes des Batthyány : Résidences, palais et châteaux

### 1. Les demeures comme signe de pouvoir

Les Batthyány construisaient pour la famille, ses sujets, pour la gloire personnelle, pour accentuer le rayonnement de la famille. Toutefois, construire restait un acte hautement civique qui relevait de l'éthique, plus que de l'esthétique<sup>1</sup>.

On verra, en détail, comment les Batthyány appliquèrent eux aussi cette théorie, d'une manière propre, car selon eux, il fallait afficher la grandeur par tous les moyens. Certains, comme Joseph et Ignace, l'accompagnèrent de la piété. Ainsi, par le même syntagme, on pourrait même définir les Batthyány en ce qu'ils vécurent dans la grandeur et dans la piété, tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cependant pour eux, vivre dans le confort se traduisait aussi par le besoin de léguer. Car les monuments d'architecture civile, militaire et religieuse détenus par les Batthyány, restèrent à jamais des biens du patrimoine universel.

Faut-il rappeler qu'à Vienne, à l'épicentre de la vie politique des Habsbourg se trouvaient les plus belles demeures des Batthyány apparentés avec les Strattmann, comme à Graz, dans le cas de ceux apparentés avec les Saurau ? Désormais on peut affirmer avec Jean Béranger que « l'aristocratie avait le siège de sa puissance à la campagne et elle couvrit la province d'églises et des châteaux », imposant comme en ville le décor et l'apparence typiques au Baroque<sup>2</sup>.

Avec la multiplication des routes terrestres, la noblesse généralisa au XVIII<sup>e</sup> siècle la pratique de la double résidence. Certes, la cause principale des déplacements avait un rapport direct avec les institutions situées en ville, comme les collèges et les universités pour ceux qui poursuivaient des études et les établissements pour les nobles qui exerçaient des fonctions et charges. Ainsi ceux-ci se rapportaient en permanence à une résidence permanente et une deuxième temporaire.

Cependant le comte Louis Ernest Batthyány, changeait plus fréquemment l'endroit de son séjour, selon les saisons, les attributions et les événements exceptionnels. Cela ne lui posait pas des problèmes, car il avait les meilleurs moyens de voyage et plusieurs propriétés comme nous avons déjà souligné, à part sa maison de Vienne où il est né. En tant que Chancelier du Royaume de Hongrie, il habita sa maison de Vienne, jusqu'en 1741. Mais afin de mettre en place son Majorat, il quitta Vienne et la fonction aussi, pour habiter Rohonc, la résidence administrative de sa mère. Deux ans après, il déplaça sensiblement son centre d'intérêt vers la petite ville de Körmend, qu'il avait choisit comme siège administratif du Majorat.

Enfin, après avoir été investi avec la plus haute fonction de Palatin, il habitait à Presbourg, capitale du Royaume, siège de la Diète et de l'Église Primatiale, et aussi à Vienne quand il était sollicité à la Cour, en tant que conseiller intime de la Souveraine. Toutefois, il ne faut pas éluder sa fonction de comte suprême héréditaire du comitat de Vas ni celle pour la période de son mandat de Palatin de comte suprême de Pest-Pils, donc le fait qu'il résidait temporairement à Körmend, à Szombathely ou à Pest avec une certaine régularité.

### 2.1 Le Palais Batthyány – Schönborn

A Vienne<sup>3</sup> domina jusqu'aux années 1760 l'architecture du Baroque tardif relayée par le Rococo. Synthèse de monumentalité, d'intimité, par les paysages créés, centralisés et ouverts à la fois, l'architecture se développa grâce à quelques architectes qui créèrent non seulement pour

<sup>1</sup> Gérard de CORTANZE, « Le Baroque », Muséart, no. 7, février 1991, 55.

<sup>2</sup> Jean BÉRENGER, *Histoire des Habsbourg, 1273–1817*, Paris, Fayard, 2004, 383.

<sup>3</sup> Günter BRÜCHER, *Barockarchitektur in Österreich*, Cologne, 1983; Wolfgang KRAUS, Peter MÜLLER, *Les palais de Vienne*, Paris, 1993 ; *Vienne : Art et architecture*, dir. Rolf TOMAN, Cologne, 1999.

les Habsbourg, mais aussi pour l'aristocratie de la Cour, y compris pour celle hongroise. Une certaine simplification caractérise les plans architecturaux qui réduisent la puissance de persuasion et le dynamisme du Baroque à des relations géométriques élémentaires, cependant le nouvel aspect de la ville offre une synthèse de tradition et d'innovation appliquée même dans les maisons aristocratiques<sup>4</sup>.

Si le palais des Esterházy, à Budapest, reste le plus représentatif de tous les bâtiments construits par cette illustre famille, pour les Batthyány le plus représentatif reste le palais Batthyány-Strattmann de Vienne. On sait déjà que pendant quelques années les jeunes mariés, Eléonore Strattmann et Adam II Batthyány, habitèrent à Vienne, dans le Palais Strattmann, à part les quelques vacances qu'ils passaient annuellement à Rohonc. Ensuite dans le Palais localisé aujourd'hui, à la proximité de l'église des Ecossais, de la Freyung, un des marchés de Vienne<sup>5</sup>.

Ce palais avait été acheté par Adam II en 1698, tandis que les travaux de restauration, réalisés par l'architecte Johann Bernhard Fischer von Erlach, furent surveillés par Eléonore elle-même, jusqu'en 1706. Les Batthyány ne sont pas ici les premiers. Ils prennent la suite d'un précédent propriétaire, comme les Schwarzenberg dans le palais-jardin qui désormais porte leur nom<sup>6</sup>.

Dans ce cas le premier propriétaire a été Johann Gasser et le deuxième le comte Michael Sizendorf, qui l'avait employé plutôt comme résidence administrative. Donc l'architecte Fischer effectua les travaux pour les jeunes Batthyány, tout comme l'avait fait à sa première œuvre, pour le comte Strattmann, le père d'Eléonore. En analysant ce palais dont l'aspect est conservé dans une gravure qui permet sa reconstitution et rend le concept très élaboré<sup>7</sup>, des historiens ont souligné le rôle tout aussi important accordé par l'architecte, à la décoration des intérieures : « *i l'on se réfère à la gravure du palais Strattmann et aux quelques exemples rescapés des transformations Néo Rococo, on peut supposer qu'ils étaient pour l'essentiel blancs, accroissant ainsi la luminosité souvent faible des appartements, et rehaussés de stucs. De puissantes corniches, de larges volutes, des guirlandes et des lambrequins couraient sur une grande partie du plafond, ménageant de vastes cartouches contenant des scènes mythologiques, l'évocation des vertus aristocratiques ou les armes du propriétaire* »<sup>8</sup>.

Donc, le comte Batthyány avait confié à son tour à Fischer von Erlach<sup>9</sup> la transformation de son palais d'hiver. Après le monumental Palais de ville d'Eugène de Savoie, Himmelpfortgasse, le Palais Batthyány est encore plus proche du modèle de Bernin : l'avant-corps central ne forme qu'une très légère saillie et sa façade peut être considérée comme un mur continu, traité en bossage, où les cinq travées centrales se trouvent mises en valeur par la même application des ordres colossaux et par une judicieuse distribution du décor de la façade<sup>10</sup>.

<sup>4</sup> Éric HASSLER, « *Stemmata quid faciunt ? Représentations et idéologies familiales des maisons aristocratiques entre cour et provinces austro-bohèmes* », *Revue historique*, 2007, n° 643 : 595–621 ; Wolfgang KRAUS, Peter MÜLLER, *Les palais de Vienne*, Paris, 1993, passim.

<sup>5</sup> Rengasse, 4A, 1010 ; Métro : U Bahn : U2, Schottentor. Bus : 1A et 3A.

<sup>6</sup> Martin KRUMMHOLZ, *Les résidences des Schwarzenberg à Vienne*, traduit du tchèque par Jana FRANKOVÁ. En note : Hans AURENHAMMER, « *Begegnung der Rivalen. Zur Baugeschichte des Palais Schwarzenberg* », *Alte und Moderne Kunst*, 1957, Heft 7/8, p. 7–9. Avec un point de vue révisé voir : *Fischer von Erlach und die Wiener Barocktradition*, hg. Friedrich POLLEROS, Wien, 1995. Avec la bibliographie complète : *Geschichte der bildenden Kunst in Österreich. Barock*, hg. Hellmut LORENZ, Munich–Londres–New York, 1999.

<sup>7</sup> Voir la gravure dans les annexes.

<sup>8</sup> Éric HASSLER, « *Dans l'ombre de la cour impériale : les palais aristocratiques viennois. Distribution, ameublements intérieurs et collections, 1683–1750.* », *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles* [En ligne], Articles et études, mis en ligne le 06 septembre 2011, consulté le 17 août 2012. URL : <<http://crcv.revues.org/11542> ; DOI : 10.4000/crcv.11542>

<sup>9</sup> Andreas KREUL, *Johann Bernhard Fischer von Erlach : Regie der Relation*, Salzburg–Munich, 2006 (comprenant une liste complète de la bibliographie sur Fischer). Voir aussi : Franz MAREŠ, « *Johann Bernhard Fischer von Erlach nach dem Urteile des Fürsten Adam Franz von Schwarzenberg* », *Kunstgeschichtlichen Jahrbuch der k. k. Zentral-Kommission*, 3/1909, 177.

<sup>10</sup> Christian NORBERG-SCHULZ, *Architecture du Baroque tardif et Rococo*, Paris, 1983, 261.

« *Façade de l'édifice que fit ériger Son Excellence Adam de Batthyan, conseiller privé royal et impérial et ban de Croatie, sur la Schottenplatz. A. 1700* ». Telle est la mention que l'on peut lire sur une gravure de J. A. Delsenbach, d'après un dessin de Johann Bernhard Fischer von Erlach, qui avait terminé la construction du palais débutée un an plus tôt.

La façade est très originale. L'architecte a placé au-dessus de la porte d'entrée une fenêtre encadrée de pilastres et couronnée d'un fronton surbaissé au niveau de l'étage noble. Des figures allégoriques tenant les armoiries du comte reposent sur les corniches en saillie du fronton. Les pilastres qui s'amincissent vers le bas soulignent les cinq axes de l'avant-corps, et le décor des chapiteaux déborde sur les fûts des pilastres.

Conseillée par Eugène de Savoie, en 1718, Eléonore, la veuve d'Adam II Batthyány acheta les deux grandes maisons placées à la gauche et la droite du palais et, en 1720, aidée par l'architecte Christian Oedtl, elle les réunit dans un bâtiment somptueux, de style néo-classique. Elle et ses fils y résidèrent car Eléonore avait choisi ce palais<sup>11</sup> comme résidence centrale, principalement à cause de la proximité de la Cour, de laquelle elle était très proche.

Plus tard, en 1740, la veuve du comte Batthyány vendit la propriété à l'évêque de Würzbourg, le comte Friedrich Karl von Schönborn, qui fit à son tour d'autres transformations, surtout à l'intérieur, pour exposer sa collection de tableaux et installer sa bibliothèque de 18 000 volumes précieux. L'escalier central, orné de statues, et le Salon rouge compte parmi les plus beaux endroits du palais. Les ornements rouges, presque classiques, les tapisseries, le poêle rococo et les lourds lustres de cristal du Salon rouge sont uniques dans « *l'architecture de salon* » de Vienne<sup>12</sup>.

Un autre monument qui a un rapport direct avec les Batthyány, ne serait-ce que celui d'être le siège pour les fonctions exercées, fut le Palais Windischgrätz qui abrite de nos jours l'Ambassade de Hongrie à Vienne. Il fut acquis en 1747 par les Ordres et les Villes libres hongrois, comme siège de la Chancellerie du Royaume de Hongrie, et ultérieurement, après des travaux d'agrandissement, ici s'installa parallèlement la Chancellerie de la Transylvanie, qui fonctionnait séparément.

Le bâtiment fut organisé d'après les plans de l'architecte Franz Anton Hillebrandt, et eut essentiellement sa forme actuelle, jusqu'en 1784. La décoration de l'intérieur du palais était en liaison directe avec l'esprit des hongrois fidèles qui, servant la reine Marie-Thérèse, s'entourèrent des symboles des Habsbourgs.

D'ailleurs, la Souveraine même, reconnaissante la participation des hongrois à la Guerre de Succession, nomma comme chancelier François Esterházy. Issu d'une famille de mécène, il sut faire appel aux meilleurs architectes, comme Niccolo Pacassi, pour mettre en évidence le pouvoir des Habsbourg. Par les matériaux typiques du Baroque, comme le marbre polychrome et l'or, et par les moyens artistiques, tels la peinture et la tapisserie, il suggéra le faste et la grandeur du Royaume d'abord et de la monarchie ensuite. Le peintre Franz Messmer réalisa les peintures dans la salle Presbourg, avec les scènes du sacre de Marie-Thérèse, pendant que Maulbertsch, lui, peignit les fresques de la Salle du Chancelier, représentant un double portrait intitulé, « *Marie-Thérèse en offrant au Palatin Louis Ernest Batthyány l'Ordre de Saint Etienne* ».

Toutefois, l'ensemble de bâtiments situé à Vienne, au 19, rue Herrengasse, et au 2, rue de la Banque, se compose des deux palais, Batthyány-Strattmann et Orsini Rosemberg, qui appartinrent aux deux fils d'Eléonore et furent achetés après la vente du Palais d'Hiver d'Adam Batthyány. Cet ensemble fut habité par Louis Ernest pendant ses séjours à Vienne et par Charles, entre 1748 et 1763.

---

<sup>11</sup> Le nom de Schönborn fut, après 1741, celui de l'acheteur. Plus intéressant est le fait qu'une des filles des Batthyány, Irène, se maria plus tard avec Arthur, comte de Schönborn.

<sup>12</sup> Rolf TOMAN, *Vienne art et architecture*, Cologne, Konemann, 1999 ; Rolf TOMAN, *Néoclassicisme et Romantisme. Architecture, Sculpture, Peinture, 1750–1848*, Paris, Ullmann, 2007.

## 2.2 Et très loin, un château

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Farciennes était célèbre pour la splendeur de son château, bâtis dans le style Louis XIII, de ses jardins et de son parc. Les domaines furent honorés de la visite de Louis XIV en 1666 1667 ou 1668, pas 1666. Ferdinand de Longueval continua l'aménagement du château, considéré comme « *la plus belle propriété de la région* ». L'héritière de la seigneurie, fut Marie Philippine et son époux, Octave Wenceslas de Waldstein, ensuite leur fille Anne Marie Borbala de Waldstein, la première épouse de Charles Joseph Batthyány. Celui-ci devient le 15 avril 1733 le seigneur du domaine, présentait ainsi :

« *le Très Noble et Très Illustre Seigneur Charles, Comte Batthyány, chambellan de S.M.I. et C. , colonel et commandant du régiment de cuirassiers Caraffa, relève Farciennes, Tergnée et Bucquoy au nom de monseigneur le comte Eugène Batthyány, issu de son premier mariage avec Haute et Puissante Dame Anne Barbe, fille du comte Octave Ladislas de Waldstein, et de Marie Philippine, comtesse de Bucquoy* ». <sup>13</sup>

Le 21 juin 1735, Charles comte des Fours épousa à Farciennes Jeanne de Monthessy, fille de Charles Warest, baron de Monthessy et de Jeanne van der Wools, sous la haute présence de S.A.I. Marie-Élisabeth d'Autriche, qui gouvernait les Pays-Bas autrichiens. Quatre ans plus tard, le 12 février 1739, par le codicille du testament de Marie Philippine, comtesse de Bucquoy, tous ses biens passèrent à son époux. <sup>14</sup> Malgré la Guerre de Succession, et la détresse de celui qui avait perdu sa femme et plus triste encore, son unique fils Eugène, Charles Batthyány tenta de garder le Château de Farciennes. Le 6 septembre 1742, le seigneur devenu déjà « *conseiller actuel d'Etat, colonel d'un régiment dragon, général de la cavalerie des armes de S.M. la reine de Hongrie, fait relief comme héritier du comte Eugène, son fils* ». L'année suivante, un procès éclata entre Charles Joseph, comte des Fours et de Bucquoy et le comte de Batthyány. Nous ne savons pas encore qui d'entre les deux eut gains de cause, toujours est-il que le premier donna la seigneurie comme caution dans le procès. Le cas de Charles Batthyány est inédit par rapport aux autres magnats hongrois : car il était le seul, d'après nos connaissances qui a détenu des propriétés assez lointaines, comme ce château. Donc on se demande à juste titre, comment l'administrerait-il et pour combien de temps ?

Peut-être le fait de recevoir et d'accepter deux fois des attributions militaires dans les Pays-Bas autrichiennes, avait une liaison avec ce château ? Les questions vont dans le sens, que là-bas il avait des liens, il connaissait les endroits, et il avait même de choses à résoudre, comme ce procès, par exemple.

Même si pendant plusieurs années, sur la liste des ministres plénipotentiaires des Pays-Bas autrichiens figurait pour la période comprise entre 1744–1746, le nom du futur chancelier Wenzel Anton, comte de Kaunitz-Rittberg, conformément aux documents de Plein-pouvoir de Marie-Thérèse, nous savons qu'il fut Charles Batthyány celui qui le remplaça. Et aussi qu'entre 1748–1749, le comte Batthyány exerça sa propre investiture pour cette haute fonction. Reste à savoir s'il possédait toujours le château mentionné.

## 2.3 Güssing/Németújvár. Le fief des comtes de Batthyány, un complexe architectural plurifonctionnel

L'historien d'art Tibor/Tibère Koppány a effectué des recherches passionnantes sur l'architecture des Batthyány, entre autre celle réalisée au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, par Ferenc/François II Batthyány et son épouse, la très instruite Eva Popel-Lobkowitz. Ensemble ils bâtirent des constructions imposantes, à Németújvár, Szalónak, Dobra, Rohonc, Torony, Csákány,

<sup>13</sup> Les Délices du pays de Liège, 1741

<sup>14</sup> Famille aristocratique étudiée par Olivier CHALINE dans *Les Bucquoy, d'Artois en Bohême*, dans *Revue des Études Slaves*, Paris, LXXVIII/4, 2007, 431–450. Voir aussi : « *Familles, châteaux et seigneuries en Bohême XVI–XIX<sup>e</sup> siècle* », dans *Histoire – Économie – Société*, no. 3, Paris, Armand Colin Editeur, 2007, 3–6.

Rakicsány, Körmend, Bozsok et Szentgotthárd, et dans beaucoup de cas ils durent restaurer en maintes reprises, les places fortes et les châteaux fortifiés<sup>15</sup>.

Le nom du fief, Németújvár/Güssing se retrouve dans la titulature de tous les comtes des Batthyány, en commençant avec Adam I, en 1630. En réalité une place forte, placée en altitude, qui déjà au XVe siècle faisait partie de la première ligne de défense, avec son donjon à deux niveaux d'influence romane et les deux bastions taillés dans le rocher. Elle fut renforcée à partir du XVIe et élargie au XVIIe siècle par des architectes italiens. En 1571, fut construit un puits d'une profondeur de 47 mètres et une citerne, par l'italien Giovanni Battista Orsoli<sup>16</sup>. En même temps, il commença l'assèchement de la zone marécageuse et au XVIIIe siècle aménagea un étang. Un des bastions porte l'inscription : *ADB, 1646 : Adamus de Batthyán*. L'ancienne tour isolée du château proprement dite fut transformée en tour d'église<sup>17</sup>.

Puisque nous avons déjà présenté dans le premier chapitre de la thèse l'évolution de la place forte et du château des Batthyány, nous tentons de fixer les transformations qui eurent lieu au XVIIIe siècle, quand le château était habité plutôt par la branche des comtes.

Au début du siècle, la place forte de Németújvár/Güssing servait aux Impériaux d'arsenal et de point d'approvisionnement pour leurs troupes. En 1708, le château fut équipé de 67 canons, de calibre 24. Cependant plusieurs membres de la famille y avaient leurs résidences. La partie nordique appartenait à la branche des comtes devenus princes, dès 1764, et ce fut notamment Louis II, le petit-fils du palatin Louis Ernest Batthyány, qui entretint les bâtiments de l'intérieur, à savoir la maison du châtelain, le dépôt d'armes et l'ancienne poudrerie, auxquels s'ajoutèrent plus de vingt-deux maisons.

Il installa dans une ancienne tour une horloge, et décora trois pièces d'anciennes peintures et une galerie avec les portraits de ses ancêtres. On trouve encore des casemates et des caves sous l'emplacement de la première cour. De la hauteur de la tour on voyait à l'ouest la plaine qui s'étendait dans la direction du comitat de Vas, au nord les collines couvertes de vignobles et de forêts. Dans l'église de style gothique qui servait jadis de chapelle sont conservés le plafond et le cœur voûté. L'abside est aussi couverte d'une voûte à croisée d'ogives, cependant que les parties gothiques offrent un contraste avec les arcades en plein centre de la tour. Les blasons de baron et celui de comte, réalisés en bas-relief, sont fixés sur les murs, ainsi que les faire-part mortuaires avec le blason. Le prince restaura et remplaça plusieurs autels, de même plaça-t-il dans le château les portraits grandeurs nature des Batthyány, dont un signé par William Hogarth.

Au pied de la colline, se voit toujours le couvent franciscain, fondé en 1643 par Adam I Batthyány et par son épouse Aurora Formentini. Dans cet endroit est conservée sa bibliothèque, toute aussi importante, comme celles des autres Batthyány<sup>18</sup>. Toutefois, ce qui fait l'importance de ce couvent, c'est la chapelle familiale, avec les sarcophages de presque tous les membres, entre autre grâce aux travaux de restauration de cette chapelle mortuaire, entamés avant 1825, par Jean Népomucène Batthyány, avec l'accord du prince Philippe. Preuve du grand intérêt absolu de la famille tout entière, tous ses membres participèrent au financement des travaux. Depuis, l'ensemble de la famille élargie s'y retrouve annuellement, à la fête de la Toussaint. Tout près de l'église franciscaine se trouve le palais bâti par le Palatin et agrandi par Louis II, son petit-fils. Quant à Philippe, il construisit un manoir et aménagea un jardin d'été au début du XIXe siècle.

---

<sup>15</sup> KOPPÁNY Tibor, « *Batthyány Ferenc és Poppel Éva építkezései, 1590–1640* [Les constructions de François Batthyány et d'Éva Poppel, 1590–1640] », dans *A Batthyányak évszázadai* [Les siècles des Batthyány], dir. NAGY Zoltán, Körmend–Szombathely, 2006, 89–114.

<sup>16</sup> Budapest, MOL P 1322, *Építészeti iratok* [Papiers relatifs aux constructions], ff. 41–50. Voir aussi : KOPPÁNY Tibor, « *17. századi építési megállapodások a Batthyány levéltárból* », [Contracts de construction, du XVIIe siècle, dans les archives des Batthyány], dans *Lymbus: Művelődéstörténeti Tár*, Szeged, 1990, 93.

<sup>17</sup> MOL P 1322, cs. 17, contient des documents relatifs à Németújvár et des informations sur l'architecte Filiberto Lucchese qui avait désigné et envoyé deux plans à Adam I. Batthyány.

<sup>18</sup> Bibliothèque étudié par András Koltai et István Monok : KOLTAI András, *Batthyány Ádám és könyvtára*, ed. MONOK István, Budapest–Szeged, 2002.

Dans le même temps la forteresse de Némétújvár se transforma aussi, grâce à l'influence du vice maréchal Charles Joseph Batthyány, tout comme Siklós, la place-forte et fief hérité de sa mère, qu'il restaura surtout à partir de 1749, une fois devenu le précepteur de l'archiduc Joseph. Néanmoins, après la mort des deux frères, la fortification perdit de son importance : d'abord à cause de la modernisation de l'artillerie, qui eut comme effet la suppression en 1777 des anciens canons, et aussi à cause des coûts qui devinrent presque insupportables. Ainsi les héritiers préférèrent les défenses plutôt que d'y faire des investissements supplémentaires que l'éloignement de la frontière achevait de rendre désormais sans objet.

Parce que le prince Philippe mourut sans héritier, et sa nièce épousa le comte Charles Draskovich, une grande partie des domaines de Güssing entra en possession de la famille Draskovich. Toutefois, le même prince Philippe Batthyány avait établi par son testament une fondation visant à l'entretien obligatoire du château.

Parmi les places fortes détenues par les Batthyány, il nous faut énumérer aussi celle de Kanizsa, libérée par Adam II Batthyány en 1690, et qui avait appartenu jusqu'en 1743 à la Couronne des Habsbourgs. Le comte Louis Ernest Batthyány, le futur Palatin, l'acquiert la même année, et l'inscrit dans son Majorat. C'est ici qu'il fit bâtir un lycée, en 1765, dans sa dernière année de vie. Il profita des qualités du sol et du climat propice pour pratiquer dans cette région la viticulture et l'élevage de porcins. Cependant, des métiers artisanaux et le commerce prirent un essor considérable, d'autant plus que les corporations fonctionnaient depuis le début du siècle. D'où en résulte l'essor de Kanizsa jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.

Quand aux lieux de mémoire des Batthyány, doit-on citer la crypte familiale de Güssing/Némétújvár placée sous l'Abbaye franciscaine de Güssing fondé par Adam I au milieu du XVIIe siècle, que nous avons présentée dans le chapitre précédent. Désormais il y a une parfaite ressemblance entre cette fondation des Batthyány et celle des Esterházy à Eisenstadt. Là aussi la nécropole familiale est située dans un couvent des franciscains, tout comme un sanctuaire de Lorette, fondé par le palatin Miklós/Nicolas Esterházy (1582–1645). Peut-être il ne s'agit pas d'une simple coïncidence, car rappelons que le comte Adam I avait promis déjà en 1641 la main de sa fille Eléonore à Ladislas Esterházy, le fils aîné du palatin. Malheureusement, Nicolas mourut en 1645, tout comme les deux époux, très peu de temps après leur mariage<sup>19</sup>.

#### 2.4 Körmend : château fortifié et siège administratif du Majorat des Batthyány

Une partie du château fortifié de Körmend avait appartenu aux Batthyány dès 1610, mais il fut endommagé à plusieurs reprises, par les Turcs, par les soldats de Gabriel Bethlen et par les Mécontents de Rákóczi. Ainsi se fait-il qu'Adam I le rebâtit en 1650, d'après les plans de l'architecte italien Filiberto Lucchese et avec la contribution de Carlo della Torre, qui surveilla tous les travaux. Il acheva la partie du nord-est, cependant que l'architecte suivant, toujours un italien, Donato Felice de Allio, fit le reste. Entre autre, il dut élargir et hausser le pavillon central, aménager les intérieurs dans le corps haut de deux étages, avec son salon somptueux à l'intérieur et avec l'escalier tournant<sup>20</sup>.

Dès 1730, le jeune Louis Ernest Batthyány, alors au service de Charles VI, fut préoccupé par la reconstruction du château de Körmend et par l'aménagement des jardins, après avoir construit un grand pont sur la rivière de Rába et financé une école des métiers pour soutenir les commerçants de la ville. En conséquence, les architectes commencèrent par édifier la façade,

<sup>19</sup> MOL P 1314, *Correspondance d'Adam I Batthyány avec les Esterházy : Missiles 12201 et 12551*. Publiées par KOLTAI András, dans son étude : « Egy főúri lakodalom előkészületei : Esterházy László és Batthyány Eleonóra menyegzője Rohoncon 1650-ben » [Les préparatifs d'un mariage d'aristocrates à Rohonc en 1650: Ladislas Esterházy et Eléonore Batthyány] <[http://epa.oszk.hu/01500/01500/00001/pdf/Koltai\\_Andras.pdf](http://epa.oszk.hu/01500/01500/00001/pdf/Koltai_Andras.pdf)> [12.03.2016].

<sup>20</sup> Celui qui consacra sa vie à étudier l'architecture de Körmend, l'historien d'art Koppány Tibor, est aussi l'auteur de nombreuses études, parmi lesquelles *La reconstruction du château de Körmend au milieu du XVIIe siècle*, dans *Les siècles des Batthyány*, Körmend, 2005 ; voir aussi l'étude de DOBROVITS Dorottya, *L'architecture au XVIIIe siècle en Hongrie. L'architecture de la noblesse*, Budapest, 1983.

composée d'un portique central, surmontée d'un fronton (attique) et raccordée à deux galeries basses, qui forment les terrasses au premier étage, et se prolongent jusqu'à d'importants pavillons d'angle auxquels devaient s'accrocher les ailes en retour de l'immense construction. Les axes des fenêtres constituèrent initialement l'unique articulation du palais, car le portail et le fronton en triangle furent ajoutés plus tard. L'harmonie parfaite est donnée par la structure architecturale : l'avant-corps en forme de la lettre U, qui renferme par les deux bras latéraux les anciennes écuries et la cour des cochers, une deuxième cour carrée facilitant l'accès dans un autre corps de bâtiment, lui-même permettant l'accès vers les jardins du château. En réalité, le motif central, une fois amplifié, a équilibré cette juxtaposition de bâtiments disparates, formant un long alignement terminé dans les jardins d'inspiration française, si on pense au Pavillon de Pomone trouvé dans les jardins du Château de Körmend<sup>21</sup>.

Bien que les jardins de Körmend aient été aménagés d'après les plans de l'architecte Fischer, ils furent achevés plus tard. Ici se firent remarquer deux architectes paysagistes : un Allemand, Peter Noypauer et un Hongrois, György/Georges Zalay, qui se nommait *uradalmi kertész*/jardinier domanial. A part l'obélisque surmonté du blason des Batthyány, représentant le pélican, se trouvent là deux statues en marbre œuvres du sculpteur Johann Martin Fischer<sup>22</sup>. Il s'agit des deux allégories sur quatre, le Printemps et l'Été, pendant que les deux autres ont disparu.

En réalité Louis Ernest décida de faire aménager Körmend pour y installer d'abord son siège administratif, avec les archives, ensuite de créer une résidence secondaire pour sa famille, surtout pendant l'été, quand il y venait lui-même, pendant des périodes variables. Ce fut en même temps l'endroit où la famille se réunissait annuellement, autour de son chef de file. C'est pourquoi la construction des logements prit ici une importance prioritaire. Il s'agit des maisons avec un confort nécessaire. Toutefois, Louis Ernest cultiva ses passions : celle pour la nature et pour le beau ne tarda pas à se manifester par l'architecture de ses jardins, tandis que celle pour les armes, par le rangement de sa vaste collection à Körmend. La finesse des incisions des épées, fusils, carabines, mousquets et pistolets, gravés d'or et d'argent, confirme les provenances diverses, turques, japonaises, allemandes, italiennes, espagnoles ou hollandaises, et en même temps, les ateliers dans lesquels les armes avaient été réalisées : à Damas, Barcelone, Munich ou Maastricht<sup>23</sup>.

Filiberto Lucchese fut le même architecte, qui entama les projets d'architecture pour Rohonc, la troisième résidence de la branche princière comme il l'avait fait pour Körmend et Schlaining. Durant les travaux, il fut assisté par le contremaître Karl Paumeister, qui avait un groupe de douze tailleurs en pierre, dont deux exceptionnels, Abondio Bolla et Ruprecht Rosenberg<sup>24</sup>. A Rohonc il bâtit non seulement un château mais aussi, une chapelle, avec les colonnes en marbre blanc et l'autel en marbre polychrome<sup>25</sup>.

### 3. La vocation héréditaire de mécène

Les fils reçurent de leurs parents l'idée qu'il ne suffisait pas d'être riche, mais qu'il fallait partager sa richesse, construisant et apportant des offrandes, en échange de l'immortalité. Eléonore Batthyány-Strattmann donnait toujours les bons exemples, d'une manière personnelle. On verra comment un geste commencé par la mère fut poursuivi par le fils, plus de trente ans plus tard. Nous présentons comme exemplification, le cas de Ludbreg qui appartenait à la famille. En 1721, Eléonore commanda à Augsbourg un ostensorio pour y mettre la relique du

---

<sup>21</sup> Plus exactement d'André Lenôtre (1613–1701), l'auteur entre autre des Jardins de Tuileries, de Versailles, de Chantilly, de Saint-Cloud et de Meudon.

<sup>22</sup> KOPPÁNY Tibor, « *A körmendi kastélypark építéstörténete* [L'histoire de la construction du jardin du Château de Körmend] », *Vasi Szemle*, no. 33, 1979, 367–369.

<sup>23</sup> HORVÁTH László, *Batthyányak ideje Halogyon, 1732–1848: történelmi riport* [Les Batthyány à Halogy], Budapest, 2007, 17.

<sup>24</sup> MOL P 1322, cs. 122, ff. 16–17.

<sup>25</sup> MOL P 1322, cs. 122, ff. 48–50.

Très Précieux Sang, trouvée dans l’Eglise de Ludbreg<sup>26</sup>. Les habitants de Ludbreg avaient promis une chapelle en signe de remerciements, mais ils oublièrent par la suite la promesse, jusqu’au moment d’une épidémie de peste qui ravagea le nord de la Croatie. Dans ces circonstances, Louis Ernest et la famille firent peindre, en 1753, une fresque dans la chapelle de leur château, par le peintre Michael Peck. Il s’agit d’une série représentant *Le miracle de l’Hostie profannée*.

Les mérites de mécène du Palatin furent reconnus de son vivant mais aussi après sa mort, survenue en 1765. Dans le discours d’adieu adressé à la mémoire de Louis Ernest Batthyány, Ferenc/François Galgóczi fit de lui cet éloge : « *Il voulut embellir son pays avec de beaux édifices, le château de Bicske, les palais de Buda et de Körmend, les jardins de Presbourg, la reconstruction et la décoration de beaucoup d’autres, pas pour lui-même mais surtout pour le bien-être des autres* »<sup>27</sup>. Cet éloge prouve non seulement la reconnaissance des hongrois, mais aussi la responsabilité et l’intérêt du Palatin pour les constructions réalisées dans plusieurs comitats, dans lesquelles se retrouvent les acquis des mouvements artistiques européennes. Les constructions coûtaient une fortune et tous les nobles n’avaient pas les revenus nécessaires pour entreprendre la construction de tels édifices, ce qui excluait la concurrence<sup>28</sup>.

Toutefois, une partie d’entre eux restaient fermés pendant des années, loués à l’occasion à des membres de la famille élargie ou, en tout cas, très peu habités par le Palatin, comme dans le cas du palais de Pest construit par lui-même. D’autres demeures des Batthyány furent dressées à Cseklész, Csákánydoroszló, Királyfalva, Köpcsény, Ivánka, Nagycenk, Sopron. Les architectes qui les construisirent furent des Italiens comme Filiberto Lucchese ou des Hongrois comme Antal Grassalkovich, József Jung et Ferenc Faludi<sup>29</sup>.

En ce qui concerne l’intérêt de Charles Batthyány pour ses bâtiments situés dans le comitat de Baranya et en Autriche, nous l’avons trouvé tout aussi motivé que son frère. Prioritairement il restaura, renforça et élargit la place forte de Siklós, pendant qu’à Bóly, il aménagea le château. Au XIXe siècle ce château passa dans la propriété des Batthyány-Montenuovo, par le mariage de Guillaume de Neipperg/Montenuovo, le deuxième fils de Marie-Louise duchesse de Parme, avec Julianna Franciska Batthyány.

A Pécs, toujours dans le comitat de Baranya, il fit construire en 1752, un petit château, tandis qu’à Újpetre, l’église Saint Emmerich, construite en 1762 et consacrée en 1763. L’Autel central, représentant des saints, fut achevé en 1771, toujours à ses frais. Cependant en Autriche, Charles détenait le château de Transmanndorff, anciennes propriétés des Strattmann, qu’il avait transformé en résidence centrale. Parmi ceux qu’il y recevait fréquemment se trouvait les archiducs et notamment Joseph.

A Peuerbach, près de Linz, il détenait la place forte et le château de XIIe–XIIIe siècle, qui avaient été achetés en 1684 par le chancelier Théodore Heinrich von Strattmann et légués à sa fille Eléonore. A son tour elle les légua en 1735 à son deuxième fils. Au XVIIIe siècle, il fut transformé en un complexe architectural de facture baroque, décoré avec une double colonnade d’ordres colossaux et surmonté comme tous les bâtiments des Batthyány, du blason de la famille. Au XIXe siècle, le château du prince Charles Batthyány, passa par héritage à la même nièce Julianna, épouse de Guillaume de Montenuovo. Les deux maisons, de Schlössen qui existaient déjà en 1770, et qui avec leurs propriétés constituaient une unité économique furent léguées par Charles à sa dernière épouse, la princesse Antonia Batthyány. Nous l’avons trouvé en tant que propriétaire parmi les documents d’archive de l’année 1785, consultés.

<sup>26</sup> La légende voulait qu’en 1411, quand un prêtre officiant dans la chapelle du château des Batthyány de Ludbreg, doutant de la vérité de la transsubstantialisation, le vin du calice se transforma en sang. Le prêtre mura cette relique derrière le maître-hôtel. Mais à cause des pèlerinages la Relique fut transportée à Rome, enquête démarra à la demande du Pape Jules II. Léon II. publia une Bulle, le 14 avril 1513 approuvant la vénération de la Sainte Relique. Après cette résolution, la relique fut portée en procession à Rome et rendue après, en Croatie. <[www.therealpresence.org](http://www.therealpresence.org)>

<sup>27</sup> Le discours en trente-trois pages fut présenté en 1765 par Ferenc Galgóczi.

<sup>28</sup> MOL P 1317, fasc. 6, p. 22, *Les Documents du Palatin Louis Ernest Batthyány*.

<sup>29</sup> *Magyarországi művészet* [Histoire de l’art de Hongrie], Tome I, réd. Lajos FÜLEP, Budapest, 1956, 291–360.



### 3.1. *Quelles étaient les résidences de la branche des comtes ?*

A partir de 1527, Schlaining/Szalónak, fut une des possessions des Batthyány avec un château transmis en même temps que le titre aux héritiers successifs de la branche des comtes. Malgré le fait qu'entre 1727–1777, il était habité par le chef de fil de la branche Zsigmondi des comtes Batthyány, après des négociations avec ceux-ci et après la constitution du Majorat de Louis Ernest, le château fut géré par ce dernier, qui eut l'intérêt à le détenir même si les comtes en étaient les propriétaires. Il s'agissait en effet d'un château fortifié entouré d'un véritable complexe de bâtiments. L'accès se faisait par un pont en pierre de 70m de longueur et par un portail portant le blason de la famille, flanqué de douze colonnes et orné des deux statues, réalisées par le sculpteur Johann Piringer, et représentant Saint Jean Népomucène et *l'Immaculé conception*.

Une première enceinte formait une grande cour irrégulière, suivie à l'intérieur d'une deuxième. Comme composants on peut citer, au centre, la tour de forme carrée avec des éléments gothiques et l'escalier en colimaçon, le puits avec le rôle de citerne de 90 mètres de profondeur et les trois bastions, dont le deuxième construit par les Batthyány ainsi que le couloir qui les reliait. Les éléments de décoration de facture gothique furent complétés au XVIIIe siècle par ceux de facture baroque. Signalons également l'existence d'une église de style roman, qui fut élargie par la construction d'une nouvelle abside et d'un nouveau portail dans le transept.

Le château de Pinkafeld/Pinkafő, construit par Königsberger, était déjà au XVIIe siècle dans la possession d'Adam I Batthyány, car il apparaît dans plusieurs documents, autour de l'héritage de sa deuxième épouse<sup>30</sup>.

Toujours est-il qu'au milieu du XVIIIe siècle, le château appartenait à Imre/Emmerich, chef de fil de la branche de Pinkafő des Batthyány, et père de l'évêque de Transylvanie, Ignace. Imre y vécut jusqu'à sa mort, survenue en 1772, avec sa nombreuse famille. Dans cette période il entama des travaux d'entretien permanent du château et de l'église. En même temps il dressa une chapelle et commanda une statue, représentant le Saint Antoine de Padoue, qu'il mit à l'entrée. Par ailleurs, un des fils d'Emmerich porta ce prénom.

Entre 1805 et 1817, le château de Pinkafeld devint un point de rencontre des importantes personnalités culturelles et scientifiques du moment. Les salons romantiques, très à la mode, y étaient organisés par le comte Nicolas Batthyány et son épouse, autour de personnalités littéraires et artistiques du moment. Un tel invité était le pasteur Zacharias Werner, dont il avait fait la connaissance pendant le déroulement du Congrès de Vienne, et qui avait noté dans ses papiers cette information : « *Pinkafeld en Hongrie, un voyage d'un jour de Vienne* », ainsi que le peintre Léopold Kupelwieser Steinle, l'évêque de Graz-Seckau, Roman Sebastian Zagerle, ou le médecin et l'auteur spirituel Johann Emanuel Veith.

Mais pendant ces rencontres l'épouse de Nicolas, Franciska Batthyány, née de Széchényi (1802–1861), appelée Fany, avait toujours le rôle le plus important. Elle éleva Pinkafő en le transformant en un véritable épiscentre, d'abord culturel, par l'activité créative de son salon littéraire et artistique, ensuite social et religieux, elle-même étant une mécène, car elle y fonda une abbaye de religieuses avec une école, un orphelinat et un hôpital en 1851.

### 3.2. *Tatzmannsdorf, Jormannsdorf et Meierhof. L'effet bénéfique des eaux thermales*

Les eaux thermales furent les ressources naturelles que les Batthyány, valorisèrent durant plus de deux siècles, sur un lieu qui était déjà connu à l'époque des Romains. Il s'agit de Tatzmannsdorf/Tarcsafürdő. Toutefois, la première attestation documentaire se trouve dans une chronique de Ratisbonne en 1621, elle relève l'existence de la source d'eaux minérales, pendant qu'en 1650 apparut la première mention d'un médecin sur l'effet bénéfique de ces eaux. Ce fut le Palatin Louis Ernest Batthyány qui acquit en 1752 les bains et l'inclut dans son Majorat.

---

<sup>30</sup> Barbara (Corbelli) Witthman, poursuivie en justice par Christophe et Paul, ses deux beaux-fils. Les détails dans le premier chapitre de cette thèse.

Toujours lui commença les premiers aménagements. Ainsi se fait-il que plusieurs études de médecine mirent en valeur les qualités traitantes, par des recherches publiées déjà dans les années 1763 et 1777<sup>31</sup>. Vers la fin du XVIIIe siècle, les bains furent réaménagés, plusieurs bâtiments dressés dont un de facture néoclassique, inspiré d'un temple octostyle.

Achetés par Ádám I, les domaines furent attachés à Pinkafő/Pinkafeld et Bernstein et attribués par lègue à la branche représentée par Pál/Paul Batthyány, devenue celle des comtes au XVIIIe siècle. Pour l'inclure dans son majorat, Louis Ernest les racheta avec tous les terrains, et parce qu'il y avait déjà des puits d'eaux thermales, qui furent étudiés comme à Tatzmannsdorf par le même Wetsch, il y installa quelques auberges. Le fils du Palatin, Théodore, avec sa claire vision économique, suivi par son fils Antoine-Joseph, y aménagea des bains, exploitant les ressources naturelles. Cependant, des nouveaux bâtiments furent dressés à la fin du XVIIIe siècle.

En 1763, Zsigmond/Sigismond et son fils Philippe, qui résidaient plutôt à Graz, coupa une partie de la forêt, pour envisager de nouvelles constructions. Ajoutons ensuite, que le comte Joseph-Emmanuel finit par fonder une dynastie locale, par son mariage avec Marianne Ottenfels-Gschwind. On peut leur reconnaître le mérite d'avoir embelli la place forte de style Renaissance qui y existait déjà, et d'avoir aménager un jardin anglais et une serre de plantes. Toutefois, vers le milieu du XIXe siècle, les bains étaient loués aux entrepreneurs Klauzal, Czilchert et Toperczer par le chef de fil de la branche des princes, le Gustave Batthyány<sup>32</sup>, puis vendu à Franz Batthyány, l'héritier du comte Joseph-Emmanuel. Franz, qui était passionné des longs voyages, visitant après la mort de sa femme le Levant et l'Alger, se remaria avec la comtesse Caroline Batthyány, de la lignée de Pinkafő. Donc en 1863 il acheta les bains trouvés dans la propriété de son cousin, changea son aspect en le transformant en une véritable station. Désormais à ses acquis s'ajoutèrent ceux de son fils Carl, qui fonda une église et unifia ainsi les deux communautés voisines, celle de Tatzmannsdorf et de Jormannsdorf.

### 3.3 Le Palais du Gouverneur de Rijeka

Toutefois, s'impose la présentation d'un dernier exemple qui concerne un autre membre de la famille impliqué dans un très grand projet architectural. Il s'agit de Louis Batthyány, celui qui avait été gouverneur de Rijeka/Fiume (1892–1896) et à qui il convient d'attribuer le grand mérite d'avoir construit l'édifice central de la ville.

Il s'agit du Palais du Gouverneur, situé à l'emplacement de l'ancienne l'église des Capucines. La construction avait été annoncée pour 1890, mais les travaux démarrèrent sous la fautive surveillance de Batthyány. Par une parfaite collaboration avec le maire Giovanni Ciotta, ancien ingénieur militaire qui voulait systématiser la ville, le gouverneur fit recours à l'architecte Hauszmann, celui qui parmi les bâtiments conçu à Budapest comptait le Parlement mais aussi le Palais Batthyány. Le journal qui rapportait la nouvelle parlait d'un projet audacieux<sup>33</sup>. Pour un meilleur aperçu, nous nous sommes arrêtés à cette description, justement pour souligner la monumentalité et le faste rarement atteint à ce point, à la fin du XIXe siècle<sup>34</sup>.

L'anecdote qui suit se veut une des conclusions possibles à notre étude concernant l'architecture comme forme d'expression favorite des Batthyány. Quand en 1896, le Gouverneur

<sup>31</sup> Ignaz Josef Wetsch et Heinrich Johann von Crantz ont beaucoup contribué à la promotion du bain par leurs publications.

<sup>32</sup> Dans un moment où celui dépensait beaucoup à cause de sa passion pour les chevaux.

<sup>33</sup> *La Bilancia*, le 8 novembre 1892 : « Aujourd'hui à midi l'illustrissime gouverneur le comte Lajos Batthyány, l'honorable maire Giovanni de Ciotta, le conseiller du département L. Szobovich, l'architecte le professeur A. Hauszmann et le chef du bureau de la construction municipale monsieur I. Wauchnig s'en sont allés jeter un coup d'oeil sur l'ancien domaine Persich tout près de la Place Stajo où l'on va construire le nouveau Palais du gouverneur. Le professeur Hauszmann, l'auteur du plan du Palais royal et du palais du Parlement à Budapest, a été chargé d'élaborer le plan du nouveau palais ».

<sup>34</sup> Igor ŽIC, « Une brève histoire de la ville de Rijeka » (5) : XIII. Maire et architecte. Les négociations entre la Croatie et la Hongrie ; XIV : Palais du Gouverneur, Rijeka, 2001, 87–95. Idem: <<http://dicocroate2.over-blog.com/article-une-breve-histoire-de-la-ville-de-rijeka-5--39716413.html>>

Louis Batthyány laissa la commande à Géza Szapáry qui lui succéda (apparenté au siècle précédent avec les Batthyány), le nouveau venu, qui avait vécu pendant son enfance à Fiume, se montra surpris en arrivant au palais et fit remarquer à Batthyány que la nouvelle construction était trop grande. Batthyány aurait lui répondu avec morgue, triste de devoir quitter la ville : « *Le palais n'est pas trop grand, c'est toi qui est trop petit* »<sup>35</sup>.

#### 4. Joseph Batthyány, un mécène de la famille : le Palais archiépiscopal de Kalocsa et le Palais primatial de Presbourg

On a observé pendant l'étude des documents d'archive que dans cette famille ceux qui ont embrassée la carrière ecclésiastique, ont été tout aussi, voir encore plus appliqués dans les projets entamés en tant que mécènes. Prenons l'itinéraire de Joseph Batthyány qui a collaboré avec les plus grands architectes, sculpteurs et peintres, les mêmes qui desservaient la Maison des Habsbourg, tels Melchior Hefele<sup>36</sup>, Maulbertsch<sup>37</sup> et Messerschmidt<sup>38</sup>. Parmi les projets qui lui tinrent à cœur, citons le Palais Primatial de Presbourg, réalisé par la transformation du château primatial. Ajoutons aussi d'amples ouvrages de restauration, d'aménagement et de décoration de ses jardins ainsi que la construction et la décoration de nombreuses églises de style Baroque<sup>39</sup>.

Mieux connu par les descriptions de Mátyás/Matthieu Bél<sup>40</sup> (1684–1749), le palais de Kalocsa a été restauré à maintes reprises à cause des dégâts provoqués au XVIIe siècle pendant les luttes contre les Ottomans et contre les Mécontents de Rákóczi. L'église archidiocésaine aurait dû se trouver dans un meilleur état, car l'archevêque Pál/Paul Széchényi (1696–1710), la restaura aussitôt. Toutefois, elle fut restaurée une deuxième fois, par Imre/Emmerich Csáky en 1728.

Le bâtiment principal du palais archiépiscopal complété par les annexes, le réfectoire, la chapelle, les chambres et les ateliers des moines, était fortifié par un mur d'enceinte, des bastions et des fossés remplis d'eau. Cependant à partir de 1739, se mit en route la construction d'un nouveau palais archiépiscopal de style baroque, tandis que temporairement le château de Hajós fut mis à la disposition de de l'archevêque Gábor/Gabriel Patachich, comme résidence. Mais bientôt les travaux cessèrent pendant la Guerre de Succession.

Ce fut Marie-Thérèse qui pressa l'achèvement des travaux, sous la haute surveillance de Joseph Batthyány, devenu archevêque de Kalocsa. En 1773, en accord avec le piariste Gáspár Oszwald, directeur des constructions de l'évêché de Vác, Joseph entama la transformation complète du palais de Kalocsa, tout en commençant par la démolition des annexes et la reconstruction dès 1775<sup>41</sup>.

Par l'avènement de Joseph Batthyány en 1776, au siège d'archevêque d'Esztergom, donc de primat, les travaux cessèrent temporairement, car le nouvel archevêque de Kalocsa Ádám Patachich, venu de Nagyvárad/Oradea, licencia Oszwald. Il nomma l'architecte Lucas von Hillebrandt et l'ingénieur Lipót Antal/Léopold Antoine Kronovetter qui achevèrent le palais en 1780. Ensuite, il invita le peintre Franz Anton Maulbertsch pour réaliser les fresques.

Cependant, l'impressionnant palais primatial de style classique, teint en rose, construit à Presbourg entre 1778–1781, selon les plans de l'architecte viennois Melchior Hefele, avait

---

<sup>35</sup> Igor ZIC, *Une brève histoire de la ville de Rijeka*, Op. cit., Rijeka, 91.

<sup>36</sup> (1716–1794), œuvres : les palais primatiales de Batthyány à Presbourg et Buda, démolit en 1783, de l'archevêché de Győr, de l'évêché de Szombathely, le palais d'Esterházy à Fertőd.

<sup>37</sup> Franz Anton (1724–1796), peintre, il réalisa plusieurs fresques à Vienne, Prague, Bicske.

<sup>38</sup> Franz Xavier (1736–1783), sculpteur expulsé de l'académie de Vienne, fameux pour ses têtes grimaçantes créées à Vienne et à Presbourg.

<sup>39</sup> KOLLÁNYI Ferenc, *Esztergomi kanonokok* [Chanoines d'Esztergom], Esztergom, 1900.

<sup>40</sup> Géograph et historien, rédacteur du premier journal hongrois à partir du 15 mars 1721, intitulé « *Nova Posoniensia* ». Son ouvrage de référence est : *Notitia Hungariae novae historico-geographica*, Vienne, 1735, en 5 volumes. Après sa mort, survenue en 1742, ses manuscrits et sa fameuse bibliothèque furent achetés par Joseph Batthyány en tant qu'archevêque de Kalocsa. C'est régrétable qu'une partie de ses manuscrits furent endommagés pendant le transport en bateau sur la Danube.

<sup>41</sup> MOL, Theca II : le seul document d'archive conservé, et signé par Oszwald, est le plan d'un jardin français qu'il voulut aménager par la suite.

fortement marqué l'architecture civile de la ville. Construit entre 1778 et 1881 pour le futur cardinal Joseph Batthyány, le palais est connu en France pour avoir servi de cadre, à la signature du traité de Presbourg, consécutivement à la bataille d'Austerlitz entre Napoléon et François II de Habsbourg-Lorraine<sup>42</sup>. Sur l'attique du toit furent placées les statues allégoriques de J. Kögler et F. Prokop ainsi que les vases de J. A. Messerschmidt. Au sommet du tympan se trouve toujours le blason du primat surmonté du chapeau de cardinal. A l'intérieur se trouve une mosaïque due à Ernest Zmetak. Les statues des anges situées sur la façade, portent la devise de Joseph Batthyány, JUSTITIA ET CLEMENTIA. Dans la cour du palais se trouve une fontaine avec une sculpture représentant le chevalier *Saint Georges terrassant le Dragon* à têtes multiples.

Le palais ouvre sur une petite place par la façade principale. Le bâtiment exprime le souhait de conjuguer symétrie et fonctionnalité et donne une impression d'ensemble assez composite : son plan général est plutôt médiéval, avec son bâtiment central rectangulaire cantonné aux angles de quatre tourelles carrées, alors que le parti d'organiser l'espace de manière rationnelle et symétrique témoigne de préoccupations résolument modernes. La salle la plus importante est la Salle des Glaces, d'une conception originale. La lumière se reflète dans les miroirs disposés sur les murs de façon à ce qu'il ne soit pas nécessaire d'utiliser d'éclairage artificiel.

Lors de la rénovation du palais en 1903, dans une niche recouverte de papier peint, fut découverte une série de six tapisseries tissées dans la première moitié du XVIIe siècle, ayant pour thème *l'Histoire d'amour de Léandre et de la prêtresse Héro*. Selon certains historiens d'art, elles étaient tissées par la manufacture royale anglaise à Mortlake à Londres, mais d'après d'autres elles auraient appartenu à la collection du cardinal Mazarin<sup>43</sup>.

L'architecte avait repris les plans du château du cardinal situé dans les environs, plus renommé pour ses jardins, dont l'aménagement avait été particulièrement soigné. Les plans de la fontaine du jardin et la plantation d'une petite forêt pourraient accréditer l'hypothèse de la construction d'une résidence d'agrément. La durée même des travaux et le faste des bâtiments et des jardins devaient rassurer les fidèles quant à sa richesse.

Joseph Batthyány était en permanence préoccupé par l'aménagement de l'espace, surtout en ville, pour créer des jardins et des parcs. Passionné par la nature, et ayant une certaine instruction, car il avait commencé ses études en sciences naturelles et humaines à Kőszeg, avant d'entamer l'étude de la religion. On a vu qu'il réagissait d'autant plus y compris à Pest où il détenait entre autre un palais entouré de jardins.

Le Primat Batthyány fit aussi bon accueil à la demande du maire de la ville de Buda, János/Jean Boráros, et prit en fermage pour 24 ans à la ville afin de poursuivre les projets audacieux d'aménagement d'un jardin public. Mais auparavant pour cela il a fallu réaliser l'assèchement des marais et ensuite, planter les arbres selon le plan de son architecte. Ainsi prit naissance ce qu'on appelle de nos jours le *Városliget*, le plus beau jardin de Budapest, appelé autrefois *Sylva Batthyaniana*<sup>44</sup>. Pour clore, affirmons que Joseph comme tous les Batthyány aient eu depuis toujours le plaisir de construire et le bonheur de transmettre.

<sup>42</sup> Il fut signé dans la Galerie des Glaces, par le prince Liechtenstein et le baron Ignác/Ignace Gyulai, du côté autrichien, et par Charles Maurice Talleyrand-Périgord, du côté français.

<sup>43</sup> ZELLIGER Alajos, *Egyházi írók csarnoka* [Atelier des écrivains de l'Église], Nagyszombat, 1893.

<sup>44</sup> Il se trouve à la même endroit que le Nemzeti Múzeum [le Musée national] de Budapest.